

# Un "réveil intérieur"

*Mutilation, barbarie, acte répréhensible : depuis la nuit des temps la circoncision n'en finit pas de véhiculer bon nombre de fantasmes. Entretien avec le Rav Avraham Kadoch, spécialiste de la question*



Un lien étroit se crée entre le Sandak et le jeune. (© Avraham Kadoch)

**Propos recueillis par Nathalie Blau**

**Jerusalem Post** : Dans quelques mois, l'Etat de San Francisco, aux Etats-Unis, va se prononcer sur une interdiction officielle de la circoncision. Pensez-vous que cette loi puisse réellement passer ?

Avraham Kadoch : Si l'interdiction repose sur l'aspect médical de la chose, même s'il s'agit de raisons injustifiées, alors oui, c'est possible. Mais si les arguments sont essentiellement d'ordre religieux, ce sera plus difficile.

**J.P.** : Craignez-vous que cette initiative s'exporte à d'autres Etats américains ?

A.K. : Tout dépendra des décideurs politiques puisqu'on sait que chaque Etat a son indépendance. Mais cela en effet peut avoir une influence et provoquer un effet boule-de-neige.

**J.P.** : Les partisans de l'interdiction de la circoncision évoquent une souffrance extrême pour le nourrisson, des conséquences psychologiques et une affectation de la sexualité. Que répondez-vous à cela ?

A.K. : Une souffrance extrême, c'est sûr que non. Il existe par exemple bon nombre de Brit Mila où les enfants ne pleurent pas. Et quand un enfant pleure, ce n'est jamais au moment de la coupure. Bien souvent, c'est le simple fait de toucher le nourrisson avec des ustensiles froids qui provoquent ses pleurs. Et il se calme généralement au bout de 30 à 60 secondes, c'est donc que ce n'est pas si douloureux que cela.

Si la circoncision provoquait des conséquences psychologiques, cela ferait bien longtemps que le sujet aurait fait débat. Je n'ai jamais entendu parler de séquelles post-Mila. Aujourd'hui, dans bon nombre de pays, et surtout aux Etats-Unis, la psychologie est très présente, et le problème n'a jamais été rapporté nulle part dans le monde.

Quant à une affectation de la sexualité, il suffit de se référer aux circoncisions pratiquées sur des adultes. Un nourrisson de 8 jours, lui, n'a aucun système de comparaison. Mais les hommes circoncis

sur le tard ne se sont jamais plaints, n'ont jamais rien évoqué de tel. Aucun témoignage ne confirme ces accusations.

**J.P.** : Est-ce qu'on peut parler de complications médicales ?

A.K. : On peut surtout parler du problème des maladies transmissibles. Il a toujours été reconnu que le prépuce est porteur de maladies. Et c'est surtout vrai sur le continent africain extrêmement contaminé en matière de sida. Ce n'est pas pour rien que l'ONU veut circoncire l'ensemble de l'Afrique. C'est une question de vie ou de mort. La médecine a toujours reconnu les bienfaits de la circoncision.

**J.P.** : Certains détracteurs parlent de mutilation, d'acte barbare. Le mohel (celui qui pratique la Mila) arracherait la peau du nourrisson avec l'ongle...

A.K. : Cet acte est une ordonnance divine provenant de notre Créateur qui nous interdit toute mutilation. Dans la Mila, il y a la notion de *orla* : c'est comme une enveloppe qui recouvre un organe et que le Juif doit enlever. Il existe d'ailleurs deux *orlot*, celle du cœur, qui correspond aux mauvaises inclinations et celle du Brit. Les retirer, c'est aller vers la sainteté. Dans la mila, il y a deux enveloppes qui correspondent à deux niveaux de sainteté. Le premier est celui de la peau et le second correspond à une fine membrane, que le mohel replie avec ses ongles. Un bon mohel fait tout cela en quelques secondes.

D'autre part, ce n'est pas pour rien que la prothrombine, protéine de la coagulation sanguine, atteint son pic à l'âge de 8 jours, justement au moment où se pratique la Mila. Ce qui protège le nourrisson de tout risque d'hémorragie. Si on ne voit pas la main de Dieu là-dedans...

**J.P.** : Autre accusation : imposer à un nouveau-né un acte qu'il n'a pas choisi ?

A.K. : C'est ce que disent certains. Mais donner le choix, c'est donner le choix depuis le départ, pas à 20 ans. C'est comme si des parents n'enseignaient rien à leurs enfants, ne les envoyaient pas à l'école, et leur demandaient soudain, à 20 ans, s'ils veulent ou non apprendre à

lire. Eduquer, c'est précisément donner le choix. Et c'est exactement la même chose pour la circoncision. Ne pas faire de Brit, c'est ne pas donner le choix à l'enfant, l'extraire de toute vie juive, et faire semblant de le laisser choisir ensuite. Cela arrange de penser comme cela, mais c'est faux.

**J.P.** : A l'image de la médecine, toujours en mouvement, est-ce que les techniques de la Mila évoluent ?

A.K. : Non, car cela n'est pas nécessaire. Bien sûr, la pratique répond à des règles d'hygiène très strictes. Le mohel doit faire très attention à stériliser l'endroit à circoncire, les ustensiles qu'il utilise. On se sert aujourd'hui d'un scalpel jetable pour couper la première peau. Le temps des infections par manque de stérilisation est fini. Il faut bien sûr faire appel à un mohel assermenté.

**J.P.** : Que faut-il penser du *razor clams*, la pince magique ?

A.K. : C'est une catastrophe, et malheureusement, bon nombre de Juifs tombent

**J.P.** : Vous avez pour mission d'encourager à la circoncision les Juifs adultes non circoncis. Est-ce que la pratique est différente ?

A.K. : La mila se fait alors selon les mêmes principes, mais pas de la même façon. Sur un jeune ou un adulte, elle se pratique exclusivement sous anesthésie, contrairement aux Musulmans, car la Torah ne veut engendrer aucune souffrance.

Nous exigeons également un bilan de santé complet. L'intervention se déroule en 10 minutes environ, c'est très rapide et pas douloureux du tout. Mais spirituellement, cela correspond à un grand passage.

**J.P.** : C'est-à-dire ?

A.K. : Un Juif qui n'a pas fait sa Brit s'enferme dans un monde de plaisir. Dieu lui a demandé d'enlever cette peau afin de canaliser le plaisir. Car si cet organe n'est pas utilisé comme il faut, l'homme descend très bas. Au lieu d'aller vers la vie et la création, il stagne dans le vice.

**J.P.** : Est-ce que ces arguments sont faciles à expliquer à des Juifs non religieux ?

A.K. : Non, pas du tout. Donc quand nous avons à faire à des Juifs non religieux, nous axons nos explications sur les fondements identitaires. Pour ces Juifs éloignés de toute vie juive, la circoncision constitue bien souvent le dernier chaînon pour les ramener sur les rails de la vie. Ils sont généralement dans une grande souffrance même s'ils ne s'en rendent pas toujours compte. Ce sont bien souvent des gens en proie à une instabilité affective, qui ont du mal à trouver l'âme sœur. Ils n'arrivent pas à s'épanouir.

Pour eux, la Brit Mila constitue alors un réveil intérieur. Nous ne cherchons pas à les encourager à devenir religieux, mais le travail se fait de lui-même. Certains déclarent même qu'avant et après la Brit, 'ce sont deux mondes différents'. ■

*La prothrombine, protéine de la coagulation sanguine, atteint son pic à l'âge de 8 jours, justement au moment où se pratique la mila. Ce qui protège le nourrisson de tout risque d'hémorragie.*

dans le piège. C'est un gros problème car cet appareil n'est pas reconnu par la Halakha. Il vient des Etats-Unis et a été importé en France il y a quelques années, à grand renfort de marketing. Mais il a été interdit par tous les rabbanim au plan mondial.



Le Sandak, impliqué, assiste à la Brit Mila. (© Avraham Kadoch)

# “Les sauver de l’assimilation”

Depuis sept ans, le Rav Avraham Kadoch milite pour la Mila de tous les Juifs. En Israël, mais aussi en France, où le problème est légion. Explications

Nathalie Blau

**E**ncourager tous les Juifs mâles à la circoncision. A tous les âges de la vie. Même quand on a manqué la date symbolique des 8 jours. Tel est le credo d’Avraham Kadoch : une mission à laquelle il se consacre depuis plus de 7 ans.

Pour ce Rav orthodoxe francophone, il ne s’agit pas tant d’un geste religieux que d’un enjeu national et identitaire. Faire circoncire des jeunes bien souvent éloignés de toute vie juive, c’est avant tout les sauver de l’assimilation.

Au départ, il cherche à ouvrir les portes de la Brit Mila aux Juifs non circoncis d’Israël. Des Russes pour la plupart. Dans le but d’engranger des fonds, il part donner des conférences en France et au Canada. Mais réalise alors que le problème est aussi intense là-bas : à chacune de ses interventions, les participants viennent lui parler d’eux. Puis Avraham Kadoch accepte une invitation de Josy Eisenberg dans sa célèbre émission religieuse du dimanche matin, sur France 2. L’impact est énorme : le programme suscite des dizaines d’appels en quelques heures. Des demandes qui émanent de toute les provinces de France. Kadoch comprend alors qu’il doit passer à la vitesse supérieure et crée en 2008 son association WorldBrit. Toujours dans le même but, mais cette fois à l’échelle internationale. En France, il constitue des équipes médicales, essentiellement des chirurgiens, ses partenaires privilégiés, dans plusieurs grandes villes.

Ses clients ? Des jeunes issus de mariages mixtes, à 90 %, de mère juive et de père non juif. Et quelques Ashkénazes, plus âgés, dont les parents ont refusé la circoncision à leurs fils pour porter encore, des années après, les stigmates de la Shoah.

Chez la majeure partie d’entre eux : la honte. L’incapacité à fréquenter les milieux juifs à cause de leur condition. Pour Avraham Kadoch, les aider à faire la Brit Mila, “c’est les ramener dans le giron du judaïsme, leur permettre de contracter un mariage juif”. Sinon, ils sont perdus. Kadoch avance 80 % de mariages mixtes en France aujourd’hui. En province essentiellement, là où les communautés sont complètement assimilées.

Et ce sont ces régions justement, que le fondateur de WorldBrit sillonne, sur fond de conférences. A la fin, bien souvent, c’est une tante, une grand-mère, une amie qui vient le voir. Toutes connaissent quelqu’un. Un jeune en danger, au point de rupture, qu’il faut secourir. Car ne pas être circoncis, c’est se sentir juif sans oser l’exprimer. Certains racontent leur impossibilité à entrer dans une synagogue, à fréquenter une jeune fille juive. S’il obtient leur numéro de téléphone, Avraham Kadoch ne les lâche plus.

Parfois aussi, c’est le principal intéressé qui, timidement, décroche son combiné et appelle. “Toujours pour quelqu’un, jamais pour lui-même”, précise Kadoch. Mais peu importe, l’hameçon a mordu. Avec le temps, les langues se délient et les histoires se déroulent. Ce sont souvent des adolescents.



Le Rav Avraham Kadoch : La circoncision à tout âge.

Quand il parle à son interlocuteur pour la première fois, Avraham Kadoch s’attend à quatre cas de figure. Le premier, celui qu’il préfère, c’est d’entendre à l’autre bout de la ligne, le cri du cœur, le sanglot de la libération, le masque qui tombe : “vous allez enfin me délivrer”. Parfois, la réaction est mitigée, un mélange de méfiance et de surprise. Commence alors pour le Rav un travail de communication. Créer le climat propice, libérer la parole et pousser à la confiance. Autre possibilité : le déni, le refus total d’entendre. A ceux-là, Avraham Kadoch n’hésite pas à faire subir un électrochoc. Avec eux, il s’engage sur un travail de longue haleine. Enfin, plus rarement, l’homme au bout du fil est déjà bien immergé dans une vie de galout, marié à une non juive et père de famille. Pour ceux-là, regrette Kadoch, c’est déjà trop tard.

## Ouvrir des portes

Certains cas sont réglés en quelques heures. Pour d’autres, cela peut prendre des années. En Israël, Kadoch se souvient de Russes venus le rencontrer après avoir gardé 5 ou 6 ans, dans leur poche, un prospectus publicitaire. Vaincre les réticences, surmonter la peur. Au contraire des adolescents de France, ces adultes de l’ex-Union soviétique doivent tenir tête à des décennies de régime communiste et de pensée totalitaire. Mais quand ils y arrivent, c’est la libération.

Dans le monde, on recense quelque 50 000 Brit Mila pratiquées sur des adultes depuis 20 ans. Il en reste des centaines de milliers. Aujourd’hui, les associations s’organisent, la rabbanout prend le relais. Principal obstacle : le manque de fonds.

En France aussi. Surtout. Car contrairement aux Musulmans de l’hexagone qui n’hésitent pas à faire appel aux services de la sécurité sociale, et ponctionnent ainsi chaque année des sommes astronomiques dans les caisses de l’Etat, l’association d’Avraham Kadoch fonctionne uniquement grâce à des dons privés. “Obtenir une couverture sociale,

c’est mentir sur la nature de l’opération, c’est déclarer une fausse infection qui justifierait une intervention. C’est voler la sécurité sociale, et nous nous refusons à le faire”. C’est donc grâce à la solidarité de particuliers juifs qu’il peut réunir les 1 000 euros en moyenne nécessaires à chaque circoncision, pratiquée en milieu hospitalier.

Et pour ces donateurs, comme pour Avraham Kadoch, la mission ne s’arrête pas là. Dans la foulée de la Mila est généralement célébrée la Bar-Mitsva. Avec le port des Tefilines et l’entrée officielle dans la vie juive. “Ce sont de nouvelles portes qui s’ouvrent”, explique Kadoch, qui insiste sur le fait de n’exercer aucun prosélytisme religieux. “Ils deviennent d’eux-mêmes, pour la plupart, des Juifs massorati, voire plus observants encore”.

De non-circoncis qu’ils étaient, quelques mois plus tôt, à peine, ils entrent alors de plain-pied dans un monde dont ils se croyaient interdits d’accès à tout jamais. L’aboutissement d’une errance, un accomplissement qui ne laisse personne indifférent. Et dont aucun des acteurs ne ressort indemne. De tous les témoignages, les circoncisions pratiquées sur ces Juifs égarés revêtent un goût particulier. Que ce soit le Sandak (parrain), le donateur, le personnel non-juif hospitalier, le principal intéressé : tous décrivent une expérience d’une rare intensité. Celle d’une âme sauvée qui retrouve enfin le chemin des siens, de son peuple, de son destin. ■

**Renseignements ou donations :**  
**WorldBrit - Avraham Kadoch**  
**France : 01-77-38-00-72/**  
**06-47-04-73-83**  
**Israël : 054-700-61-22**  
**Mail : avraham@worldbrit.com**  
**Internet : www.worldbrit.com**

## Témoignage

*Shalom Rav Kadoch,*  
 Suite à la Brit Mila que vous m’avez faite l’année dernière, je tenais à ce que les gens prennent conscience de ses conséquences :

Tout d’abord mon père n’est pas juif, ma mère est ashkénaze, toute sa famille a connu la Shoah. Mon grand-père maternel après la guerre a continué à garder une forte âme juive dans sa maison, il ne parlait que le yiddish, faisait quelques fêtes et était très attaché à Israël.

Ma mère a toujours été très attachée à sa religion mais n’ayant pas reçu de réelle éducation juive, elle n’est pas pratiquante. Elle a épousé mon père et est allée vivre en Grèce avec lui. A ma naissance il ne voulait pas entendre parler de circoncision mais ma mère souhaitait oui l’accomplir, c’est lui qui eu le dernier mot...

Ils décidèrent plus tard de divorcer, ma mère retourna vivre en France avec moi, elle se renseigna auprès d’un mohel qui lui dit qu’à l’âge d’un an il fallait que la circoncision se fasse sous anesthésie générale. Elle avait peur d’affronter une telle opération, je me retrouvais donc incirconcis...

A partir de l’âge de 12 ans j’ai eu une forte envie de retrouver mes racines juives en faisant des recherches sur ma famille pendant la Shoah et sur la religion. Je parlais beaucoup avec ma mère à propos de ma Bar-Mitsva, elle n’était pas contre mais le fait que je n’étais pas

circoncis posait un problème. Je fis alors une recherche sur les Juifs non circoncis et j’ai trouvé le site WorldBrit du Rav Kadoch. Nous l’avons appelé et il nous a dit que la semaine prochaine je serai circoncis.

J’étais fou de joie, c’était quelque chose de vraiment important pour moi. Le jour de la Brit, j’étais à la fois anxieux et excité, c’était un moment très fort en émotions, c’est indescriptible. Mon Sandak était très gentil ainsi que le Rav Kadoch et le chirurgien/mohel. C’était un grand moment qu’on ne peut vivre qu’une seule fois dans sa vie.

Après cela il y a eu un repas et on m’a offert des tefilines et on m’a fait aussi le Pidyon Haben (rachat du premier-né, nldr).

Aujourd’hui j’ai 15 ans, je suis plus heureux que jamais et je me dirige vers la voie de la Torah, je commence à pratiquer sérieusement (Shabbat, étude de Torah, casherout, etc.). Je ne peux pas exprimer la délivrance que cela a été pour moi, je conseille vivement à tous ceux qui sont dans mon cas de le faire. C’est une chose magnifique grâce à laquelle le peuple juif est éternel, parce qu’en faisant cela, on s’inscrit dans l’éternité d’Hakadoch Baroukh Hou.

Je remercie infiniment le Rav Kadoch et son association qui font des Brit Mila pour l’amour de la Torah et gratuitement. Je serais en Israël ce mardi, et serai fier de pouvoir enfin fouler la Terre que je sens mienne...

**Antoine, ou plutôt désormais Eliezer**